

il faudrait profondément se convenir pour s'y trouver long-temps heureux. Ce n'est pas même toujours assez de l'amour pour opérer une complète fusion de deux êtres : il peut s'éteindre, ajouta-t-elle d'une voix profondément triste, et montrer qu'on s'est étrangement épris quand on s'est cru faits l'un pour l'autre : voyez-vous, Marguerite, il faut être de la même sphère, du même pays moral, pour ainsi dire ; autrement on souffre chacun toutes les peines des exilés qui n'entendent plus jamais parler le langage de la patrie ; et encore si c'était la tout ! mais, mon enfant, dans l'angoisse qu'on éprouve d'une telle torture, on peut perdre la raison, on peut écouter des accents qui répondent à toutes les pensées de votre cœur, se laisser fasciner, séduire, succomber sous le charme, et ne comprendre le danger que quand il n'est plus temps de le fuir, car on est devenue coupable....”

Marguerite leva les yeux sur lady L.... et vit qu'elle pleurait.

Diana baissa ses regards sous ceux de son amie, sa poitrine se soutenait oppressée de sanglots ; mais elle reprit brusquement :

“ Il faut rompre ce mariage, il le faut ! ”

Marguerite essuya ses yeux : en voyant pleurer Diana, dont elle croyait que les larmes coulaient pour elle, la jeune fille avait perdu quelque peu de sa fermeté.

“ Non, répondit-elle, ~~il est~~ arrêté, et le contrat doit se signer ce soir : ce serait une esclandre ; d'ailleurs que gagnerai-je à attendre ? ce mariage est encore un des meilleurs de ceux qu'on me propose depuis long-temps ; tout est dit, il en sera ce qu'il pourra.

—Mais, mon enfant, expliquez-moi ce qui a pu vous conduire, vous que j'ai vue décidée dans un temps à faire, comme nous autres Anglaises, un mariage d'amour, à faire aujourd'hui la sottise affaire que vous êtes sur le point de conclure ? y a-t-il de votre part inclination contrariée, dépit, désespoir ? En vérité, je ne comprends rien à cette décision.

—Il n'y a rien au monde que l'ennui d'être ce qu'on appelle une fille à marier : je me marie pour être mariée et qu'il n'en soit plus question ; pour ne pas être, par exemple, un jour comme ma tante Eleonore : pauvre créature ! elle a vieilli sous le harnais d'une fille à marier, et je la vois encore, malgré ses quarante-cinq ans, se rechercher et faire la charmante quand un célibataire passe auprès d'elle : elle me rappelle toujours le cheval du grand Frédéric, qui dressait l'oreille et piaffait encore dans sa vieillesse quand il entendait sonner la trompette.

—Si vous riez, Marguerite, nous voilà per-

dues ; c'est un indice certain que vous allez vous affermir dans votre folie.

—Folie ! folie ! demandez à ma mère si je ne fais pas une action raisonnable. Ecoutez, je veux bien vous le dire en confiance, malgré l'air de jeunesse que me donnent mes cheveux blonds et une certaine délicatesse répandue dans toute ma personne, j'ai vingt-quatre ans passés. Quand les vingt-cinq auront sonné, j'aurai perdu toutes les chances de me marier en jeune fille, on ne pensera plus pour moi qu'aux hommes de quarante ans au moins ; puis, si j'ai le malheur d'arriver à trente, il ne tiendra qu'à moi de croire qu'il n'y a plus au monde que des hommes de cinquante ans (bien conservés à la vérité) ; ensuite chaque année comptera quadruple, et en peu de temps je deviendrai une *fille de mérite*, et je ne devrai plus aspirer qu'aux veufs de soixante ans, goutteux, asthmatiques ou sourds, qui penseront à moi pour *mes vertus*, parce qu'ils auront besoin de cataplasmes, de tisanes, et de soins dans leurs vieux jours. Hélas ! hélas ! c'est ma dernière année de jeunesse comme fille à marier, et j'en veux profiter.

—Pour faire une belle fin, vraiment !

—Que voulez-vous, Diana ? les choses sont arrangées en France de façon que je n'ai point de chance de mieux faire, puisque je suis arrivée jusqu'ici sans changer d'état.

—Pourquoi aussi ne vous êtes-vous pas mariée plus tôt ?

—Oh ! pourquoi, répondit Marguerite en souriant, parce que j'avais un brin de roman dans le cœur, et que ma mère avait dans la tête dix grains d'ambition ; à mon entrée dans le monde on me trouva jolie.

—Je vous trouve encore plus charmante cette année.

—C'est possible, mais il y a huit ans qu'on me voit, et cela me fait perdre infiniment de valeur ; enfin, n'importe ! aux premiers moments de mon apparition, j'eus, comme dirait ma mère, le bonheur de plaire au jeune prince héréditaire de N...

—Le prince Frédéric de N.... ! répéta Diana d'un ton assez singulier. Une rougeur rapide passa sur son visage et la laissa très-pâle.

—Lui-même ; ses assiduités furent assez marquées pendant tout l'hiver.

—Et vous plaisaient-elles ? reprit Diana du même ton...., il passe pour.... très-agréable.

—Elles ne me déplaisaient pas ? parce qu'elles me mettaient à la mode.

—Seulement pour cela ?

—Oui, car il est très-blond et je n'aime point un homme blond.